

# Les îles

Au large, dans l'attrait d'un fier isolement,  
Où parfois en rêveur, en chasseur, en amant  
À la sourdine on file.

N'importe où l'on aborde, avidement on fait  
Le tour de son royaume,  
Et la tente, sitôt dressée, est un palais  
Que l'atmosphère embaume.

On se trouve lié d'instinct aux voyageurs  
De tout bateau qui passe.

On a de l'intérêt pour les hérons guetteurs  
Grimpés sur leurs échasses.

On muse sur la grève, on fauche pour son lit  
Les rouges salicaires  
Par quoi l'île transforme en élégants replis  
Marais et fondrières.

L'éloignement du monde infuse dans l'air pur  
Un subtil arôme.  
On écoute en son cœur, près de l'eau, sous l'azur  
Chanter une sonate.

On s'en revient les yeux fixés là-bas, et tel  
Qu'aux jours de sa bohème ;

Heureux d'avoir été, dans le calme archipel,  
Splendidement soi-même.

Alphonse Beauregard (1881–1924)